



HOSTETTLER

DOMINIQUE ZIEGLER

«Calvin a façonné le visage de Genève»

Il s'intéresse à l'histoire sous toutes ses formes: le passé mais aussi le présent, celle des mouvements collectifs mais aussi celle des grands personnages qui ont marqué leur temps et fait avancer le monde. Auteur de théâtre, écrivain, Dominique Ziegler publie un petit livre, très dense, «Calvin, un monologue» (Labor et Fides), où il se met dans la tête du grand réformateur et raconte à sa manière le fabuleux destin de Genève, devenue grâce à lui «la Rome protestante».



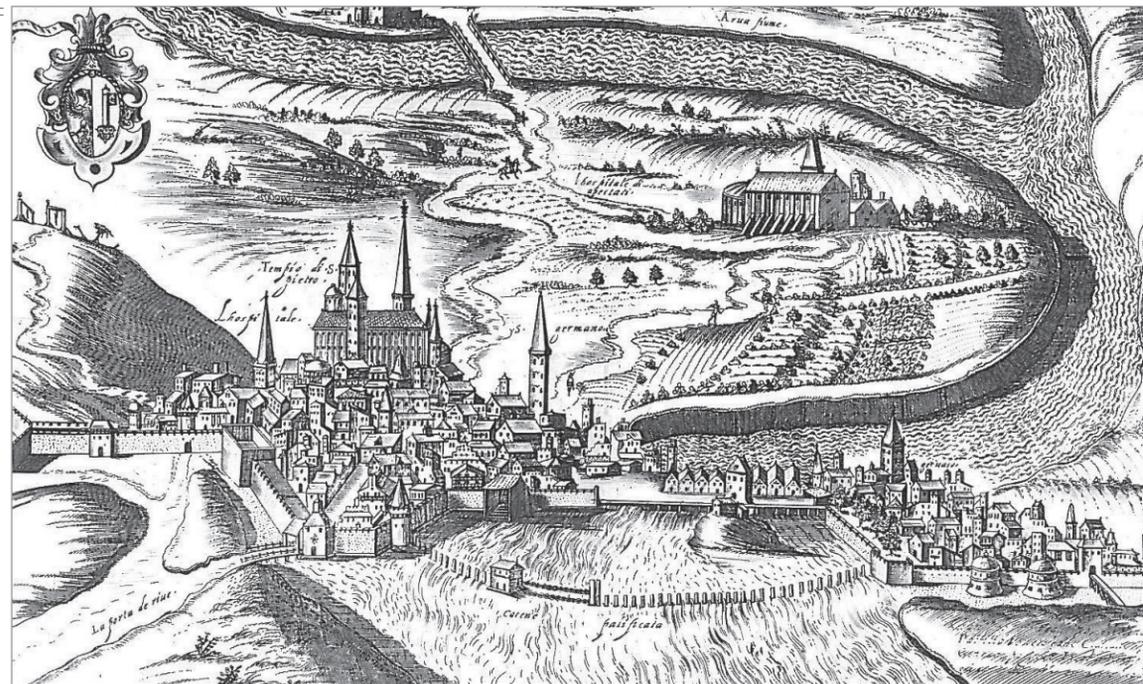
Calvin sur le mur des Réformateurs dans le parc des Bastions à Genève... le deuxième depuis la gauche.

Il ne comprend pas très bien pourquoi tout le monde l'a oublié, dans sa propre ville. Il ne comprend pas très bien pourquoi Genève ne sait plus qui est Calvin. Le temps qui a passé? Les siècles qui se sont accumulés? L'inculture satisfaite qui ne cesse de gagner du terrain? Auteur de théâtre, écrivain, romancier, Dominique Ziegler est un esprit éclectique qui s'intéresse à tout et qui écrit sur tout, à la vitesse de l'éclair. A 47 ans, il a déjà publié une œuvre considérable qui frappe par sa variété et par son étendue. Des pièces sur la politique française en Afrique ou sur l'islamisme qui menace les sociétés occidentales, d'autres sur les mythes fondateurs de l'Amérique ou sur les tour-

ments d'ex-agents de la CIA. Des pièces consacrées à des géants comme Molière, Jean-Jacques Rousseau et Jean Jaurès. Son dernier petit livre qui vient de paraître, «Calvin, un monologue» (Editions Labor et Fides) imagine le célèbre réformateur en train de méditer sur sa vie, sur son œuvre, sur sa mission.

«Genève a oublié ses racines»

«J'ai été frappé par le fait que Calvin est devenu un inconnu dans sa propre ville, explique Dominique Ziegler. Genève lui doit énormément, elle lui doit même absolument tout, mais elle a oublié jusqu'à son existence. Elle ignore ses racines, donc elle ne sait plus d'où elle vient. C'est pourtant grâce à Calvin que Genève est connue



Genève à l'époque de Calvin...

dans le monde entier. Sans lui, Genève ne serait qu'une ville de banlieue au milieu de nulle part».

Qui était donc Calvin? Un théologien. Un réformateur. Un homme de foi intransigent et inflexible, passionné et intolérant comme son siècle. Un homme au visage sévère, ennemi de tous les plaisirs et serviteur implacable de son Dieu. «Je suis parti avec quelques idées reçues en tête, reprend Dominique Ziegler, mais j'ai essayé de comprendre sa manière de penser et de vivre. J'ai voulu retrouver ce qu'il pouvait y avoir chez lui de sincère et de complexe. Ceux qui ont vaguement entendu son nom le présentent aujourd'hui comme un ayatollah fanatique, alors que c'était quand même un véritable écrivain, un spirituel, un homme politique aussi qui avait noué des liens très forts avec la cité, au point d'en devenir le guide».

Une vie et un destin pour Genève

Calvin est né le 10 juillet 1509 à Noyon, en Picardie, et il est décédé à Genève le 27 mai 1564. Une vie

devenue lointaine, floue, dont il ne subsiste plus que quelques dates, quelques voyages, des sermons. Calvin rompt avec l'Église catholique vers 1530, à 20 ans, et se réfugie à Bâle. C'est là qu'il publie six ans plus tard son œuvre majeure, l'«Institution de la religion chrétienne». Genève l'appelle cette même année, avant de l'expulser deux ans plus tard. Il prend le chemin d'un exil qui se révèle plutôt doux, à Strasbourg, mais Genève le rappelle en 1541. Il va régner désormais sur la ville, la façonner à son image austère et en faire un phare de la Réforme.

Un autocrate. Un homme qui ne tolère pas la contradiction. Un homme qui écrivait, qui prêchait et qui voulait tout régenter. Un religieux qui aura donné naissance à une cité avec sa foi (le protestantisme), ses valeurs (le travail bien fait, l'honnêteté), ses industries (la banque, l'horlogerie). Un spirituel obstiné qui aura modelé la ville de fond en comble. Dominique Ziegler laisse entendre, dans son livre, la voix silencieuse du réformateur. Il laisse aussi deviner son cœur, étouffé, mortifié, mais toujours



... La notoriété de la ville doit beaucoup au réformateur.

présent. L'instant est tragique pour Calvin, puisque son fils Jacques vient de mourir, tout jeune, mais c'est toute la vie, pour lui, qui est tragique, c'est toute l'histoire de la création.

Une ville qui rayonne dans le monde entier

«Ta mort, encore une fois, explique-t-il à son fils, n'est qu'un des multiples tourments que je subis de cette maldorante cité depuis mon retour, mais rien ne m'empêchera de faire de cette ville la première du monde dans laquelle les hommes vivront dans la stricte obéissance à Dieu. (...) «On ne remplace pas un tyran par un autre», ai-je pu lire sur tel pamphlet! Les imbéciles! Les menteurs! Ne voient-ils pas qu'en agissant de telle façon, je permets à une cité pouilleuse de dernière catégorie de prendre une place de premier choix sur l'échiquier planétaire? Je supprime les foires et rencontres marchandes, certes, mais mon action vous rapportera bien davantage que la vente bisannuelle de vos misérables draps. Car

le goût de l'effort, la cessation du gaspillage à travers le vice permettra l'accroissement de votre productivité au-delà de ce que vous avez jamais pu imaginer; la discrétion en toute chose au détriment de l'exhibitionnisme bruyant et fanfaron engendra une nouvelle manière de commercer ensemble. Tant au niveau de l'efficacité locale que de la réputation mondiale, l'adhésion aux vertus disciplinaires profitera à l'ensemble du corps social». Une foi ardente, une discipline de fer. Un va-et-vient incessant entre vertus privées et vertus publiques. Une société idéalisée, sans doute, mais qui correspond toujours à l'image que Genève se fait d'elle-même et à sa réputation dans le monde. «Chaque instant de la vie, reprend Calvin, doit être consacré à travailler, sans relâche, excepté les moments de sermon bien entendu. Toute minute consacrée à l'oisiveté est une minute perdue pour Dieu et pour l'humanité. Voilà pourquoi, il nous faut supprimer les plaisirs faciles qui détournent l'homme de sa tâche». ■

Philippe Lemaire